

Ce résultat pourrait s'obtenir par l'introduction hypodermique ou intramusculaire d'une diastase oxydante et par la médication opothérapique.

Moulins, le 20 avril 1915.

N. B. — Ce travail était terminé lorsque, grâce à la complaisance de mon confrère de l'hôpital 29, j'ai eu l'occasion d'examiner les urines de huit « pieds gelés » évacués récemment à Moulins.

Les constatations ont été les mêmes que les précédentes, sauf pour l'examen microscopique :

2	urines	contenaient	de la tyrosine,
2	—	—	de la tyrosine et de la cystine,
4	—	—	des cristaux de cystine seuls.

La cystine est un acide amidé gras sulfuré; comme la tyrosine qui est un acide monoamidé aromatique, elle est l'indice d'une diminution dans les oxydations intra-organiques; comme elle aussi, elle peut prendre naissance au cours du travail de désorganisation des tissus.

III. Signification générale des réactions tuberculiniques.

par M. le D^r ANDRÉ JOUSSET.

Il est généralement admis que chez l'homme et les animaux domestiques, la tuberculine fournit des indications diagnostiques absolues. On sait tout le parti que, sous l'impulsion de Nocard, la médecine vétérinaire a su tirer de l'emploi de cette substance, les services qu'elle rend aujourd'hui, sous forme de réactions locales, à la médecine humaine et la confiance de tous, vétérinaires ou médecins, dans l'infailibilité de ses verdicts.

Cette infailibilité n'est cependant qu'une apparence comme je vais m'efforcer de le démontrer.

Les promoteurs de la tuberculination avaient depuis longtemps remarqué l'impuissance de la méthode à donner la mesure exacte des lésions tuberculeuses, de grosses lésions pouvaient ainsi passer inaperçues tandis que de fines granulations se révélaient quelquefois par des effets formidables. Mais si l'on s'accorde à reconnaître l'insuffisance anatomique de la tuberculine, personne ne met en doute sa valeur révélatrice du bacille. Nul aujourd'hui n'oserait admettre la possibilité d'une réaction positive chez un sujet vierge de toute infection bacillaire. Ce sont pourtant des faits de cet ordre que j'ai l'honneur d'apporter à l'Académie.

1/3

Injectant à de grands animaux certains produits solubles extraits du bacille de Koch mais complètement dépouillés par filtration des corps bacillaires et, par surcroît de précaution, soigneusement stérilisés, j'ai obtenu à la longue une immunité de l'organisme se traduisant par la production d'un sérum doué de remarquables propriétés thérapeutiques et par une résistance considérable de l'animal producteur aux tentatives les plus sévères de tuberculation. Or, de pareils sujets indemnes de toute lésion macroscopique ou histologique fournissent les plus belles réactions locales ou générales qu'on puisse voir.

C'est là une expérience que j'ai maintes fois répétée chez le cheval ou le bœuf, et toujours avec le même succès. Ainsi donc la présence du bacille de Koch dans un organisme n'est nullement nécessaire au déclenchement des réactions tuberculiques et comme la clinique démontre qu'à lui seul le bacille ne suffit pas toujours à les provoquer on en arrive à formuler ce paradoxe étrange que le bacille de Koch comme le tubercule sont des éléments accessoires et contingents, accidentels en quelque sorte de la réaction tuberculique.

Quel en est donc le facteur essentiel ?

Il n'en est qu'un, à notre avis, c'est l'immunité antibacillaire.

Dans l'expérience d'immunisation précédente, on voit en effet la réaction tuberculique grandir avec les progrès de l'immunité, suivre exactement ses fluctuations et quelquefois disparaître avec elle. Elles sont donc exactement superposables.

Est-ce à dire que la valeur dénonciatrice universellement admise de la tuberculine à l'égard de la tuberculose soit désormais à suspecter ?

En aucune façon. Comme dans la pratique, il ne peut y avoir d'immunité sans tuberculose, la tuberculine conserve toute sa valeur révélatrice, mais au point de vue de la doctrine et de la rigueur scientifiques, il importait d'établir qu'elle n'est pas un réactif de maladie, mais un réactif d'immunité.

Ce mécanisme humoral et cette notion d'immunité sont contrôlés d'ailleurs par l'expérience clinique de tous les jours. La cuti-réaction, par exemple, a bien les allures d'un phénomène défensif. On la voit en corrélation étroite avec les tuberculoses à évolution bénigne ; constante au cours des tuberculoses chirurgicales, au cours des tuberculoses pleuro-péritonéales, qui sont des formes de résistance, elle oscille au moment des poussées pour disparaître chez les cachectiques, évoluant en liaison si étroite avec la maladie dont elle mesure exactement les progrès et les aggravations que la création d'un cuti-pronostic me paraît une des acquisitions les plus justifiées de la phtisiologie.

C'est donc bien à l'immunité et non à l'anaphylaxie, comme on l'a prétendu, qu'il faut rattacher les phénomènes consécutifs à la tuberculation.

Et c'est là une indication très précieuse au point de vue expérimental. Grâce aux réactions locales, on peut évaluer au jour le jour la résistance conférée à un organisme en cours de vaccination, en modifier la technique et s'orienter avec sûreté dans le dédale des antigènes au moyen desquels on s'est efforcé de résoudre le problème de la vaccination antituberculeuse.

— A trois heures cinquante minutes, la séance est levée.

Ordre du jour de la prochaine séance.

1° M. LE DENTU. — Protection du crâne contre les blessures de guerre par la calotte métallique ;

2° M. DELORME. — Pseudarthroses des os de l'avant-bras, consécutives aux fractures par armes de guerre ;

3° M. R. MERCIER (de Tours) et M^{me} W. CAUSSE-RATULD. — Les injections intraveineuses d'hordénine dans la fièvre typhoïde ;

4° M. J. GAUTRELET. — Les bases scientifiques de l'éducation professionnelle des mutilés.

Le Secrétaire perpétuel, M. DEBOVE.

Le Gérant, PAUL BOUCHEZ.